

Le courant passe à la centrale EDF

Cet été, la centrale EDF de Salon a ouvert ses portes à une quarantaine de curieux privilégiés

Jeudi matin, une petite vingtaine de curieux est venue découvrir la centrale EDF de Salon, pendant près de deux heures. La visite se déroule dans le cadre des Flâneries de l'Office de tourisme, c'est la seconde et dernière à la centrale hydroélectrique en cette édition 2013, les deux ont affiché complet et réunies près de quarante personnes. "Ce type de flânerie fonctionne bien. Voir les dessous d'une structure comme celle-ci, c'est sympa pour les gens. Puis, de notre côté, ça permet de mettre les choses au clair sur certaines idées reçues", explique Matthieu Vardavou, responsable du groupement d'usines de Malmort, et l'un des deux guides orchestrant la visite.

Une flânerie en deux étapes

Matthieu forme un tandem avec Catherine Adam, coordinatrice EDF, pour l'occasion. Un binôme choisi pour sa complémentarité : "Cathy s'occupe de ce qui concerne la théorie, tandis que moi j'aborde des aspects plus techniques. Cela nous permet d'évoquer des thèmes différents, avec maîtrise". À 9 h 30, la flânerie commence et c'est Catherine qui prend les rênes de la visite. La guide mène directement le groupe dans un bureau, où des tables disposées en forme de "U" font face à un écran de projection.

Si le cadre bureau, assez austère en cette période de vacances, n'aguche pas particulièrement le flâneur, le contenu de la présentation sera lui digne d'intérêt. Avec l'appui d'un PowerPoint, Catherine commence par évoquer quelques chiffres généraux concernant le groupe, on y apprend que l'entreprise est le premier fournisseur d'électricité de France, et que l'énergie hydroélectrique correspond à 9,7 % de son parc, devant le thermique flamme (3,6 %), mais derrière le controversé mais néanmoins indispensable nucléaire.

La principale différence entre ces structures réside dans la

proportion d'électricité produite, mais aussi dans leur temps de démarrage : si la mise en route d'une centrale nucléaire nécessite plusieurs jours, en moyenne deux minutes suffisent pour une centrale hydroélectrique. Celle de Salon est alimentée par le canal Durance-Verdon, qui prend forme au barrage de Serre-Ponçon pour s'étendre à l'étang de Berre. En tout, quinze centrales sont sur son parcours, assurant la production en électricité, l'alimentation en eau potable, industrielle et agricole de milliers de clients et d'hectares, il est aussi garant de la régulation des crues.

Après ces considérations d'ordre général, la présentation se recentre sur les installations formant le dernier maillon de l'aménagement Durance-Verdon, qui s'étend du barrage de Cadarache jusqu'à la centrale Saint-Chamas sur les rives l'étang de Berre, en passant par Salon donc. Le canal achemine les eaux de la Durance à travers six centrales hydroélectriques (Jouques, St Estève-Janson, Malmort, Lamanon, Salon et Saint-Chamas), dont cinq sont

gérées à distance par le Centre de conduite hydraulique de Sainte-Tulle, c'est le cas notamment de l'installation de Salon. Cette dernière, active depuis 1966, est équipée de trois turbines Francis qui développent une puissance de 92 MW.

L'exposé dure 25 minutes, devant un auditoire attentif, certains prennent même des notes. Après vient le temps des questions : un petit quart d'heure durant lequel Catherine et Matthieu répondent aux diverses interrogations des flâneurs.

"Parfois on a des questions assez pertinentes et plutôt intéressantes, d'autres sont plus évanescentes. Par exemple on nous a demandé, lors d'une précédente flânerie : "Est-ce que l'hydroélectricité pose problème ?". Ce jeudi matin, l'interrogatoire était plutôt congru.

Des mots aux eaux

Matthieu prend ensuite la direction de la visite, première étape : les charlottes et les casques, sécurité oblige. Une fois

avantageusement équipés, les flâneurs suivent les pas du guide, prêtant oreille à chacune de ses explications. La visite conduira l'auditoire à découvrir une turbine Francis, à pénétrer la bruyante salle des machines, à contempler du haut du barrage les trois énormes tuyaux, de 5 m 60 de diamètre, qui rejettent l'eau en faisant tourner les turbines de la centrale. Un mouvement qui déclenche un alternateur puis, par le biais d'un transformateur, produit le courant électrique qui sera injecté sur le réseau.

À la fin de la visite, l'auditoire est satisfait. Beaucoup sont des habitués des flâneries, comme Josette : "Ces flâneries sont une idée magnifique, c'est quelque chose à faire et j'essaie de n'en rater aucune ! Celle-ci m'a beaucoup plu, elle était intéressante et instructive". Même son de cloche pour Pascale : "J'ai tout aimé : la partie explication puis la visite en elle-même, que ce soit en bas avec les machines, ou en haut du barrage. C'était complet et bien expliqué !". Une visite claire comme de l'eau de roche.



Du haut du barrage les trois énormes tuyaux, de 5 m 60 de diamètre, rejettent l'eau en faisant tourner les turbines de la centrale. / PHOTO F.G.



Matthieu Vardavou captive l'auditoire pendant la visite en expliquant le fonctionnement de la centrale. / PHOTO F.G.

Franck Gonzalez